

L'abbé de Pure suivit donc le mouvement général de son siècle, et écrivit en latin son premier ouvrage. On s'aperçoit, à sa diction, qu'il a vécu dans l'intimité de Sénèque et de Florus, beaucoup plus qu'avec Tite-Live ou Cicéron. Il vise à la concision, et recherche de préférence la phrase sententieuse. Le livre en lui-même est bien moins une vie qu'un panégyrique; les faits qu'il présente ne sont pas nombreux, mais on y trouve des particularités que l'on chercherait vainement ailleurs (1). Ce petit volume, en définitive, est sans contredit ce que l'auteur a fait de mieux.

Il publia ensuite *La Précieuse, ou le mystère de la ruelle, dédiée à telle qui n'y pense pas*, par Gelasir (l'abbé Michel de Pure); Paris, 1656-1660, 4 vol. in-8° (2). Cet ouvrage nous est inconnu, et ne se trouve point à la Bibliothèque de la ville de Lyon.

Léris qui, en général, est exact, dans son *Dictionnaire des Théâtres*, attribue à l'abbé de Pure une comédie, non imprimée, des *Précieuses*. Il aura pris le roman pour une pièce de théâtre.

C'est réellement une pièce de théâtre, et une pièce en cinq actes et en vers, suivant toutes les règles, que la tragédie d'*Ostorius*, 1659, in-12. Elle n'est connue que par le dialogue des *Héros de roman*; nous citerons le passage qui la concerne, parce qu'il demande quelques corrections.

« Mais quel est ce grand mal bâti de Romain, qui vient après ce chaud amoureux? Peut-on savoir son nom?

OSTORIUS.

« Mon nom est Ostorius.

PLUTON.

« Je ne me souviens point d'avoir jamais nulle part lu ce nom-là dans l'histoire.

OSTORIUS.

« Il y est pourtant. L'abbé de Pure assure qu'il l'y a lu.

(1) M. Péricaud s'en est servi pour une savante NOTICE SUR ALPHONSE LOUIS DE RICHELIEU. Voy. les ARCHIVES DU RHÔNE, tom. X, pag. 128-146.

(2) Suivant Barbier, DICT. DES ANONYMES, etc., tom. IV; in-12, suivant la BIOC. UNIV.